

Krammer, Arnold, *The Forgotten Friendship : Israel and the Soviet Bloc, 1947-1953*. University of Illinois Press, Urbana, 1974, 224 p.

André Liebich

Volume 6, numéro 4, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700621ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700621ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Liebich, A. (1975). Compte rendu de [Krammer, Arnold, *The Forgotten Friendship : Israel and the Soviet Bloc, 1947-1953*. University of Illinois Press, Urbana, 1974, 224 p.] *Études internationales*, 6(4), 577-578.
<https://doi.org/10.7202/700621ar>

problèmes du Tiers-Monde, pour en faire un modèle selon les normes des historiens économiques de la nouvelle vague américaine. C'est une œuvre importante pour ceux qui s'intéressent aux affaires internationales.

Les historiens traditionnels se servent des hypothèses qu'on peut vérifier par l'étude des faits. Une hypothèse vérifiée sert de postulat pour la formulation de nouvelles hypothèses. Pour s'assurer de la compatibilité logique des postulats il faut construire un modèle. Les auteurs font plus que ça. Leur modèle sert pour simuler l'histoire. La vérification devient difficile. Selon eux (p. 6) « The ultimate test, of course, is to compare our model's descriptive accuracy with a competing model of the Meiji period. Unfortunately, few such competitors currently exist. We hope this book may goad other researchers into supplying them. Only then can we expect to edge closer toward the truth ». C'est un chemin quelque peu détourné pour arriver aux leçons de l'histoire, et on ne doit pas tenir pour concluant les leçons tirées de ce modèle. Les auteurs sont d'une modestie exemplaire à cet égard.

Les auteurs ne manquent pas du flair historique. Leur modèle leur donne l'occasion de réexaminer les problèmes controversés de l'économie Meiji. Ils le font dans l'esprit du bon sens et de la démystification. Par exemple, ils démontrent que les guerres expliquent assez bien les fluctuations de l'investissement industriel. En général, selon les auteurs, le développement du Japon n'était pas « miraculeux » et peut offrir des leçons pratiques au Tiers-Monde. Même un accroissement démographique égal à celui de l'Inde aujourd'hui aurait peu ralenti l'essor de l'économie Meiji. Une manipulation du modèle par la voie de la simulation historique le démontre.

H. R. C. WRIGHT

*Département d'économique,
Université McGill*

KRAMMER, Arnold, *The Forgotten Friendship : Israel and the Soviet Bloc, 1947-1953*. University of Illinois Press, Urbana, 1974, 224p.

Après avoir dénoncé le projet sioniste pendant trente ans, l'URSS devient, en 1948, le premier État à reconnaître *de jure* le nouvel État d'Israël, et les alliés soviétiques renforcent cet appui décisif. Or, ce volte-face est tout aussi brusque qu'il est peu durable. Il ne se dessine qu'à partir de mai 1947 quand Gromyko se prononce devant l'assemblée générale de l'ONU - quoique d'une façon restreinte - en faveur de la proposition de partage réclamée par la population juive encore minoritaire de la Palestine. Il s'avère une aberration éphémère au fur et à mesure que les relations soviéto-israéliennes se dégradent jusqu'à la rupture brutale de 1953.

M. Krammer se propose de cerner l'histoire de cette brève période de soutien soviétique pour l'État hébreu. Premièrement, il cherche à identifier les motivations soviétiques qui expliqueraient ce revirement politique. Deuxièmement, il décrit minutieusement les négociations et les livraisons d'armes vers Israël à partir de l'Europe de l'Est. Troisièmement, il suit les étapes du refroidissement rapide entre le camp socialiste et Israël. Tout compte fait, c'est un livre sérieux sur un aspect de la politique étrangère soviétique et de la création d'Israël qui est resté largement inconnu, et ce ne serait pas diminuer le crédit dû à M. Krammer que de constater que sa réussite n'est que partielle.

La première partie, la seule section vraiment analytique, pose le plus de problèmes. Ici, à notre déception, l'auteur se contente d'énumérer toutes les explications connues du revirement soviétique en 1947-48 pour conclure qu'elles sont toutes bonnes. Or, même « la recherche d'un appui antioccidental » qui lui apparaît comme le facteur clef est de loin trop vague pour nous satisfaire sur un changement aussi spectaculaire

et spécifique ; au fond, cette explication ne nous rend que plus perplexe : par quelle myopie l'URSS s'obstinait-elle à voir un potentiel antioccidental dans un État enfanté par le sionisme américain ? On aurait souhaité que M. Krammer cherche des explications ailleurs, dans les luttes internes au Kremlin, par exemple, mais hormis les difficultés pratiques d'une telle recherche, l'obstacle principal semble être l'indifférence de l'auteur aux considérations de politique intérieure.

Nous retirons tous ces reproches quand il s'agit de la deuxième partie où l'auteur décrit le curieux mélange de vénalité et d'idéalisme qui a motivé la vente d'armes tchécoslovaques en Israël et étudie l'histoire de ces transactions. Ici encore, une meilleure connaissance de la situation politique dans les pays de l'Est fait défaut : par exemple, M. Krammer s'étonnerait moins que la Pologne ait refusé de livrer des armes s'il savait que le pays traversait une véritable guerre civile. Toutefois, la description du *lobbying* sioniste à Prague, suivi par l'entraînement et le transport osé des armes se lit comme un roman d'aventure. Des impressions curieuses ressortent de cette lecture : les accusations de sionisme aux procès de Prague n'étaient pas toutes fausses...

Tout comme les raisons du soutien soviétique en 1947-48 demeurent obscures, la rupture avec Tel Aviv laisse M. Krammer perplexe. Selon lui, l'arrêt graduel de l'aide tchécoslovaque à partir d'août 1948 est dû aux pressions occidentales ; explication qui nous paraît improbable étant donné l'orientation de la Tchécoslovaquie six mois après le coup de Prague. D'autre part, les raisons pour le refroidissement soviéto-israélien seraient beaucoup moins mystérieuses si M. Krammer ne minimisait pas le rôle du chantage financier américain à la veille des premières élections israéliennes et le choc produit à Moscou par les revendications israéliennes concernant l'émigration des Juifs. C'est un curieux détachement qui re-

fuse de voir le caractère agressif de telles revendications, surtout face aux régimes méfiants et fermés de l'Est. Ce n'est donc pas la résistance soviétique à l'émigration qui devrait étonner mais les facilités que les autres pays socialistes ont offertes à une telle émigration en pleine période stalinienne.

Le titre de l'ouvrage de M. Krammer semble consciemment provocateur. Cette « amitié oubliée » est-elle aujourd'hui une amitié à rappeler ? Sans doute, l'option soviétique n'est pas à exclure pour Israël mais cette étude bien écrite et bien documentée de la seule tentative de jouer cette option démontre d'une manière éloquente les obstacles qui s'y opposent. Voilà l'actualité et le mérite de cet ouvrage !

André LIEBICH

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal*

LINNERT, Peter *La stratégie militaire de Clausewitz et le management*, Suresnes, Éd. Hommes et techniques, 1973, 272p.

Faire le lien entre la stratégie militaire de Clausewitz et la notion de management est à notre sens un tour de force qu'arrive à faire Peter Linnert.

Quoique le sujet ait peu de relations directes avec les relations internationales, il n'en demeure pas moins que les conseils donnés par l'auteur sur la gestion des entreprises éclairent le lecteur sur la pluralité d'utilisation que l'on peut faire des théories de Clausewitz.

En fait, Peter Linnert aborde la gestion des entreprises avec le souci du stratège qui se doit de conquérir un marché. Il divise donc ses chapitres en quatre parties majeures qui représentent l'évolution et la planification de cette stratégie.